

Blanca Li, le péché original Samedi soir, la chorégraphe espagnole a plongé le public dans un univers très "Almodovarien", où l'enfer n'est jamais loin du paradis. Cette immersion dans "Le Jardin des délices" a été un aller-retour permanent entre ciel et terre... avec le sexe souvent omniprésent.

Blanca Li, le péché original Samedi soir, la chorégraphe espagnole a plongé le public dans un univers très "Almodovarien", où l'enfer n'est jamais loin du paradis. Cette immersion dans "Le Jardin des délices" a été un aller-retour permanent entre ciel et terre... avec le sexe souvent omniprésent.

Il fallait que la nuit soit là, que le noir s'installe pour enfin planter ses yeux comme des banderilles dans "Le Jardin des délices". La chorégraphie s'est invitée à l'heure espagnole, c'est-à-dire vers 22 h 15. Trois quarts d'heure d'attente nécessaires pour se lover dans ce décor de pierres sous les étoiles. Et puis, le spectacle a envahi la scène. Une projection vidéo et des musiques enveloppantes ont fait glisser le public dans l'univers ibère de Blanca Li, qui a créé cette oeuvre, inspirée d'un célèbre tableau de Jérôme Bosch, ce triptyque qui montre le paradis terrestre, les tourments de l'enfer et une vie entre ciel et terre... Indéfinissable

monde, fait des petites bassesses humaines où l'animal est omniprésent et le péché aussi originel qu'original. C'est en tout cas ce que le public a pu voir à travers les sketches tragi-comiques interprétés par des danseurs et des danseuses aux corps sculptés dans le marbre. On est allé en dehors des sentiers battus... Ce fut une plongée dans un univers de farce, du jeu anachronique... La fantaisie aussi s'est imposée dans des multiples saynètes, certaines loufoques... Un peu à la manière d'Almodovar, chez qui les garçons se retrouvent le pantalon sur les pieds, caressant leurs attributs de mâles, et les filles, en porte-jarretelles, à quatre pattes, s'offrant dans la brise melliflue d'une nuit d'été... Il y avait du sexe, certes, mais avec bon goût... celui qui donne à voir le plaisir des corps qui s'enlacent. Quelques fois, le burlesque a percé histoire de montrer que le sexe est surtout une affaire ludique. C'était un aller-retour permanent entre la genèse du

monde et les petites faiblesses humaines d'une société un peu trop envahissante. Ainsi, dans un cabaret, des couples se draguent. Tout d'un coup, tout s'arrête... à cause des téléphones portables. Tout s'arrête à cause de la technologie qui prive de liberté. C'était d'une limpidité... biblique.

Ch. C.

Les danseurs et danseuses ont offert des saynètes fantaisistes pour croquer avec fougue les petites faiblesses humaines sur fond de sexe. Blanca Li (ci-dessous) en vamp excentrique...

Ch. C.